

Altercation à l'hôtel de ville : «**totale**ment faux», réplique l'élu de l'équipe du maire

Par Émilie Pelletier, Le Soleil

22 février 2024 à 19h57|

Mis à jour le 22 février 2024 à 20h43

La salle du conseil municipal à Québec (Caroline Grégoire/Le Soleil)

Le conseiller municipal Steeve Verret, pointé du doigt pour une altercation animée dans les couloirs de l'hôtel de ville de Québec, nie toutes les allégations de l'élu de l'opposition Stevens Mélançon. C'est «**totale**ment faux», rejette-t-il.

«Je veux être très clair : il n'y a pas eu de violence physique de ma part. En aucun cas», s'est défendu l'élu de l'équipe du maire Bruno Marchand, jeudi soir, dans une publication sur le réseau social Facebook.

Conseiller municipal de Lac-Saint-Charles—Saint-Émile, Steeve Verret a partagé sa version des faits dans un groupe réunissant des citoyens de Saint-Émile et des environs et comptant près de 7000 membres.

Plus tôt en matinée, son opposant politique Stevens Mélançon, de la deuxième opposition, avait fait le récit exhaustif d'une altercation verbale et physique qu'il dit avoir vécue avec Steeve Verret.

Après Alicia Despins, élue de l'opposition officielle, la veille, le conseiller municipal de Chute-Montmorency—Seigneurial a lui aussi déploré le «climat toxique» qui règne entre les murs de l'hôtel de ville de Québec.

Devant les médias, faisant référence à une pléiade d'incidents, elle avait dressé mercredi le portrait d'une ambiance tendue dépassant, disait-elle, les limites de l'acceptable.

Les deux élus des oppositions mettent en cause des élus de l'équipe du maire Bruno Marchand.

Coup de torse et «intimidation»

Stevens Mélançon voulait éviter de rendre l'histoire publique, dans l'espoir qu'elle se règle «à l'interne».

Or, il a changé d'avis après la sortie médiatique d'Alicia Despins et a étalé son expérience au grand jour.

Le chef d'Équipe Priorité Québec, Patrick Paquet, et le conseiller Stevens Mélançon en point de presse sur le climat qui règne à l'hôtel de ville. (Valérie Gaudreau, Le Soleil)

À sa sortie du conseil municipal du 6 février, il raconte avoir été victime d'un geste d'intimidation «inconcevable» commis par l'élu de Lac-Saint-Charles—Saint-Émile, Steeve Verret.

«M. Verret se met à m'intimider verbalement. Le ton monte, il me suit. Je m'arrête pour lui faire face et il fonce sur moi en me donnant un coup de torse. Il m'est rentré dedans à deux pouces du visage», a-t-il témoigné, disant même avoir été «*chesté*».

Un incident, observé par d'autres élus, qu'il dit avoir promis de «ne pas laisser là».

Le conflit aurait pris naissance par des commentaires publiés sur le réseau social Facebook. Pour le régler, des mesures «correctives» avaient déjà été entreprises entre les chefs de cabinet des deux partis en amont, justifie-t-il.

«Peu importe la problématique qu'il peut y avoir, M. Verret a choisi cette façon de régler le problème», déplore M. Mélançon.

«Ce n'est pas vrai qu'on va se faire intimider dans les couloirs de l'hôtel de ville de cette façon-là.»

— Stevens Mélançon, conseiller municipal de la Chute-Montmorency—
Seigneurial

Une lettre d'excuses de Steeve Verret a été réclamée au chef de cabinet du maire de Québec. La deuxième opposition affirme toutefois avoir reçu confirmation mercredi qu'aucune excuse ne serait formulée par écrit.

Stevens Mélançon en conclut que l'administration Marchand «cautionne» le geste.

«Je ne l'ai jamais touché»

«J'aimerais commencer par rectifier quelques faits», a réagi en soirée Steeve Verret.

Ce dernier remet plutôt le blâme sur Stevens Mélançon lui-même pour des «tentatives d'intimidation» et des «allusions» faites sur les réseaux sociaux à propos de la vie «personnelle» de sa collègue Bianca Dussault.

«Je ne pouvais pas laisser quelqu'un faire de pareilles allusions sans en parler. [...] Je me suis permis de faire un rappel en toute civilité à M. Mélançon, qui a rapidement compris la gravité de ses gestes, mais qui a haussé le ton», décrit M. Verret.

«Je ne l'ai jamais touché. Ce qu'il allègue est totalement faux.»

— Steeve Verret, conseiller municipal de Lac-Saint-Charles—Saint-Émile

Selon lui, une «joute verbale» se serait effectivement déroulée, mais sans «aucun contact physique.»

Climat «très difficile»

Le parti Équipe Priorité Québec soutenait en début de journée, jeudi, se pencher sur les options à sa portée.

À savoir s'ils entendent déposer une plainte formelle, Stevens Mélançon et son chef, Patrick Paquet, répondent qu'«on n'en est pas là du tout».

Pour eux, qu'importe le dossier, rien n'excuse le comportement qu'ils pointent.

«Où on s'en va ? C'est un coup de *chest*, après c'est quoi ? Un coup de poing ?»

— Stevens Mélançon, conseiller municipal de la Chute-Montmorency—
Seigneurial

«Le climat à l'hôtel de ville, oui, est toxique. Si on tolère ça, qu'est-ce qu'on va tolérer par la suite ?» ont-ils questionné.

L'ambiance au conseil municipal s'est détériorée, selon eux, parlant d'un climat «très difficile».

Mais l'atmosphère qui règne à l'hôtel de ville existait aussi dans l'ancienne administration, sous le règne de Régis Labeaume, soutiennent les deux hommes.